

Des expériences agricoles sous les auspices de l'État se font au Yukon à intervalles irréguliers depuis 1915. Une sous-station expérimentale en activité près de Dawson de 1917 à 1925 a fourni une foule de renseignements positifs sur les possibilités de culture de la région. En 1942, on a effectué un relevé pédologique des terres contiguës à la route de l'Alaska et au bassin du Yukon. L'année suivante, une sous-station expérimentale s'établissait à Pine-Creek, sur la route de l'Alaska, à 100 milles environ à l'ouest de Whitehorse. Ainsi située, elle peut entreprendre des travaux d'envergure dans la fertile vallée de Takhini-Dezadeash, qui contient au moins 100,000 acres de terre arable. Le Yukon, estime-t-on, en compte en tout 250,000.

Entreprises particulières au Nord.—Les activités économiques du Nord canadien, de premier ou de second plan, exposés jusqu'ici, ont toutes eu quelque précédent dans les parties plus au sud du pays; elles ont pu bénéficier d'incalculable façon de l'expérience et des connaissances acquises au préalable. Il existe, en outre, deux entreprises productives sans contre-partie ailleurs au Canada: l'élevage du renne et l'art et l'artisanat des Esquimaux. Toutes deux sont nées du besoin de fournir aux indigènes une sorte de débouché stable pour compenser la précarité du piégeage. Elles illustrent bien la méthode expérimentale qu'il faut suivre lorsqu'une contrée comme le Nord canadien est en train de s'adapter aux influences de la civilisation. Dans les deux cas, l'épreuve s'est révélée une réussite presque parfaite.

En 1922, une commission royale recommandait que le Canada tente l'élevage du renne dans le grand Nord. L'expérience débuta effectivement en 1935, lorsqu'un troupeau de 2,370 rennes d'Alaska fut conduit près du delta du Mackenzie. Les rennes placés dans une réserve de 24,500 milles carrés, ont bien profité, leur nombre ayant plus que triplé depuis. A mesure que les Esquimaux apprennent leur métier d'éleveur, de petits troupeaux sont détachés du grand et leur sont confiés. Il existe maintenant trois troupeaux de ce genre.

L'art et l'artisanat esquimaux sont le produit de l'ingéniosité de l'indigène à façonner ses outils à partir de la maigre matière dont il dispose. L'Esquimau transformait la saponite et l'ivoire en articles pratiques comme des lampes, des pointes de harpons, des vases, ou en reproductions artistiques de personnes, d'animaux, de kayaks. L'expression artistique y était; il incombait à la civilisation de lui trouver un marché permanent. L'aide de l'État a tout d'abord pris la forme d'une subvention annuelle à la *Canadian Handicrafts Guild*; plus tard, deux agents de cet organisme sont entrés au ministère du Nord canadien et des Ressources nationales. L'avenir de l'art et de l'artisanat comme source régulière de revenu pour les Esquimaux semble assuré; partout, ils sont accueillis avec enthousiasme.

Le gouvernement est sans cesse à la recherche de nouvelles entreprises qui aideraient les indigènes à combler l'écart entre leur vie traditionnelle et la civilisation qui lentement se développe autour d'eux. Récemment, le ministère du Nord canadien et des Ressources nationales a affecté des agents au service du Nord qui, en vivant parmi les indigènes, pourront au moins envisager un aspect du défi des terres septentrionales sur les lieux mêmes. Ces nominations traduisent les nouvelles idées, les nouvelles attitudes, le nouvel esprit adoptés en vue de résoudre toute la gamme des problèmes économique-sociaux du Nord.

Organisation politique.—Partout où l'homme a trouvé qu'il était économiquement profitable de travailler, il s'est établi en permanence; partout où il s'est établi en permanence, il a eu besoin d'institutions politiques pour organiser et diriger son activité. A ce point de vue, le Nord canadien n'est pas différent des autres